



Bas-Chantenay, la plus ancienne zone industrielle de Nantes

Le Bas-Chantenay constitue la première zone industrielle et commerciale de Nantes. Dès 1780, l'architecte Mathurin Crucy en dessine le plan d'occupation. Visite guidée avec Arnaud Biette, de l'association Entreprises et Patrimoine industriel.

À partir de 1797, le Roquio y embarquait les Nantais à destination de Trentemoult. Aujourd'hui, le promeneur y reste à quai. Mais, c'est toujours de la cale Crucy que la vue sur l'ancien village de pêcheurs est la plus belle. La cale et les anciens quais sont aussi la porte d'entrée de la plus ancienne zone industrielle de Nantes, dont Mathurin Crucy (architecte-voyer de la ville de Nantes) conçut le plan en 1780. Dès lors, une longue série d'implantations industrielles et commerciales, d'est en ouest, ont émaillé les deux siècles suivants. À commencer par les frères Crucy (en lien de parenté ➔)

➔ avec Mathurin) qui établirent là leurs chantiers navals à partir de 1793. Ils se rendirent célèbres notamment grâce à la construction de nombreux vaisseaux de guerre pour l'Empereur. On accède à l'ancienne zone industrielle par l'actuel boulevard de Cardiff qui longe cette longue plaine alluviale, bordée au nord par les coteaux du sillon de Bretagne dominé par la butte Sainte-Anne et au sud par quatre kilomètres de rives de Loire. À l'origine, le site était une vaste zone inondable. Ce qui explique son isolement pendant de longues décennies. S'y promener aujourd'hui nécessite de bonnes chaussures et la compagnie d'Arnaud Biette et Hélène Garnier (urbaniste), membres de l'association Entreprises et Patrimoine industriel qui s'intéresse à l'étude et à la valorisation du patrimoine industriel de la région nantaise et organise des visites lors des journées du patrimoine. Une valorisation qui n'a pas toujours été à l'ordre du jour. "En 1987, rappelle Hélène Garnier, la fermeture des chantiers navals Dubigeon (transférés du Bas-Chantenay à la prairie aux Ducs en 1969) a été assez traumatisante. Le passé industriel de la ville a alors été associé à une image de souffrance et tout le monde a préféré l'occulter." Résultat, de nombreux bâtiments industriels ont été rasés, comme les brasseries de la Meuse (anciennement brasserie Burgelin depuis 1900) qui s'étaient installées à l'emplacement des anciennes carrières Misery d'où, au XV^e siècle, on extrayait les pierres de granit qui servaient au pavage des rues, à l'édification des ponts et des maisons. "Le sentiment des habitants du quartier que nous avons interrogés est qu'il aurait mieux



Hélène Garnier et Arnaud Biette, de l'association Entreprises et patrimoine industriel, sur le site industriel du Bas-Chantenay.

valu conserver les anciennes brasseries plutôt que de les raser pour en faire une friche industrielle," explique Arnaud Biette. Aujourd'hui, seuls subsistent un morceau de grille et un bout de mur d'enceinte, décoré depuis d'une fresque peinte par des graffeurs hip-hop. Elle voisine en bons termes avec la fameuse inscription qui paraît soudain bien désuète : "Défense d'afficher loi 1881" !

Industrie diversifiée. Succédant aux brasseries Burgelin installées sur la zone depuis 1900, les brasseries de la Meuse étaient l'une des nombreuses activités de

la zone industrielle. Son essor avait été facilité par le creusement d'un canal (aujourd'hui disparu sous le boulevard de Chantenay) pour augmenter l'accès à la Loire et renforcer la vocation industrialoportuaire du site. "C'est la raison pour laquelle on retrouve une typologie caractéristique d'entreprises favorisées par la présence de grandes parcelles disponibles : chantiers navals dont l'emblématique Dubigeon (installé sur les bords de la Loire depuis 1846) avec plusieurs sous-traitants, des matières premières (charbon, bois, phosphate, pierres, électricité), des denrées coloniales (riz de Cochinchine, arachides, mélasse de sucre) et toute l'industrie chimique (engrais, noir animal, acides, savonneries) gênante en centre-ville, sans oublier l'agro-alimentaire avec les conserveries Amieux, la raffinerie de sucre et les vinaigreries... L'intensification de la production et la multiplication des échanges poussent également à la création de la gare de Chantenay et de la ligne de chemin de fer Nantes-Saint-Nazaire en 1857," peut-on lire dans *Le Bas-Chantenay industriel, hier et aujourd'hui* édité par l'association pour servir de fil rouge au visiteur en quête de ce paysage devenu, au fil des fermetures d'usines, une vaste étendue âpre et rugueuse balayée par les vents de la Loire.

Âme des lieux. Partout, où que l'œil se pose, ce ne sont qu'entrepôts, hangars aux verrières pour la plupart brisées, toits de tôle rouillés et percés, cheminées de

Principales entreprises sur la zone industrielle en 1895

Gouraud fils et compagnie, fabrique de pâtes à papiers / Compagnie de Charbons et briquettes de Blanzay et de l'Ouest / Talvande frères et Douault, huilerie et savonnerie / Pilon frères et J. Buffet, engrais et produits chimiques / Louis Levesque et Compagnie, usine à riz, fabrique de conserves et produits alimentaires / Raffinerie de Chantenay / Sevestre Propser, chantiers de construction de bateaux / Bonet, Huteau et Housset fils, huiles comestibles, savon de Marseille et autres / Amieux frères, conserves alimentaires / L. Vaissier, fabrique et épuration d'huiles / J. Murié, manufacture de feutres / A. Dubigeon, chantiers de constructions de bateaux / R. Delafoy et Compagnie, engrais chimiques.

Contact : Association Entreprises et Patrimoine industriel, tél. 02 40 16 10 60. Email : epi@cnam-paysdelaloire.fr. Disponible auprès d'elle : Vincent Brisou, Nolwenn Dulieu, Emily Pichat, Guillaume Rachez et Caroline Vigneron : "Chantenay sur Loire, réflexions pour un projet", DESS "Villes et territoires", faculté de droit de Nantes, faculté de géographie de Nantes et École d'architecture de Nantes, Janvier 2003.



La savonnerie Magra, installée dans le Bas-Chantenay.



La rue des Usines.

briques, grues dont la plus ancienne de Nantes qui date de 1914 est située à l'emplacement des anciens chantiers Dubigeon, murs en béton armé décrépi et poutrelles métalliques qui laissent au promeneur une impression quasi fantomatique. Heureusement, Arnaud Biette est là pour rappeler l'âme des lieux qui adoucit les silhouettes de ces énormes squelettes industriels pour la plupart abandonnés. Il faut se les imaginer avec leurs directeurs et contremaîtres en habit trois pièces et canotier à large ruban, plissant entre le pouce et l'index leur moustache en guidon de vélo, gardant un œil vigilant sur les centaines d'ouvriers et d'ouvrières qui assureraient la production de milliers de tonnes par an. "Ce qui me touche le plus, c'est l'identité d'un territoire. Ici, les gens ont vécu des choses dures. Qu'est-ce qu'il en reste en termes de travail, d'activités, de savoir-faire ? La notion de continuité est importante," explique Arnaud dont le nom est associé aux savonneries Biette implantées sur Nantes. Il évoque également l'intérêt architectural de certains bâtiments. C'est le cas de l'ancienne centrale électrique de Chantenay où les Fonderies Atlantique, qui sont les dernières fonderies navales de Nantes (anciennement installées sur l'île de Nantes), ont élu domicile en 2002. Le bâtiment a conservé un somptueux parement en briques. Mais l'entreprise dont la qualité architecturale est la plus intéressante est sans aucun doute la rizerie Levesque (Quai du Cordon-

Bleu 1866-1945) avec ses assemblages de moellons et de pierre de taille, ses tuiles et ses charpentes de bois. Achetée par la Ville en 1982, elle est actuellement occupée par la troupe Royal de Luxe et fait l'objet d'une réhabilitation.

Ouvrier enseveli. Aujourd'hui, l'activité industrielle reste importante avec des usines performantes qui prolongent la tradition, notamment dans la ferblanterie avec le complexe industriel CMB Valspar (anciennement Établissements Philippe et Canaud), devenu le leader européen. D'autres ont définitivement fermé leurs portes, comme l'huilerie et savonnerie Magra installée là depuis 1875 (à l'origine, le site accueille l'huilerie Le Blanc, créée en 1856) à proximité des anciens chantiers Dubigeon. En 1920, la production est de six mille tonnes de savon par an, soit 25 % de la production nantaise, avec cent à cent-dix ouvriers qui y travaillent. Certains y laissent même la vie. Une zone engazonnée leur rend aujourd'hui un discret hom-

mage qu'il faut savoir décrypter : "À droite de l'entrée, on a enterré une cuve (à l'époque on disait une cuite) dans laquelle un ouvrier était tombé. Lorsque le savon entra en fusion, c'était très acide et l'on ne pouvait pas récupérer le corps qui se dissolvait." Décision est donc prise d'ensevelir la cuve et l'ouvrier. Ainsi, la zone industrielle du Bas-Chantenay a aussi son cimetière à défaut de mémorial.

La visite s'achève par là où elle a commencé, aux chantiers de l'Esclain, installés depuis 1996 à l'emplacement des anciens chantiers Dubigeon. On y restaure un des derniers exemplaires du Roquo. Le projet de rouvrir la liaison fluviale Chantenay-Trentemoult devrait dans un proche avenir redonner un coup de jeune à l'âme des lieux, en attendant une réhabilitation du site actuellement à l'étude.

LAURE NAIMSKI

Crédit photo : IGN et l'association Entreprises et patrimoine industriel